

LITTÉRATURE POLICIERS

Sur un mauvais adieu. Un fameux Connelly

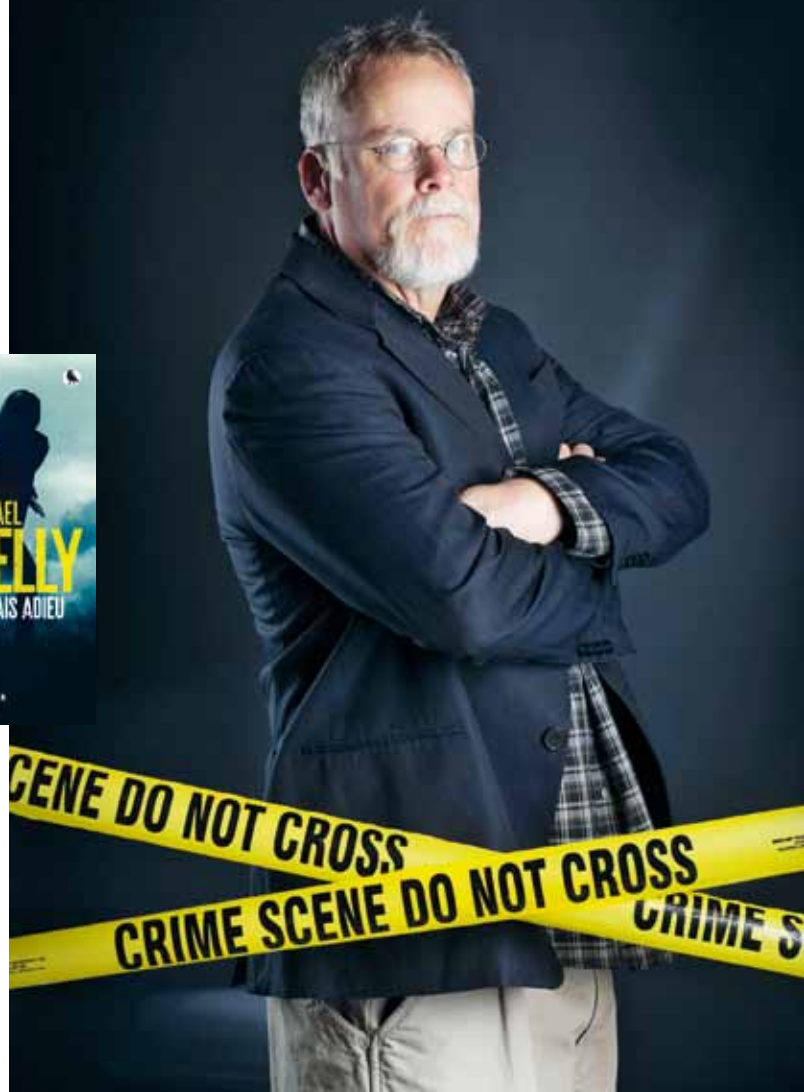
Le roi du polar Michael Connelly nous embarque dans une nouvelle aventure de l'enquêteur Harry Bosch. Le héros solitaire suit les traces d'un violeur en série et fouille le passé d'un milliardaire. Brillant, haletant.

Retrouver Harry Bosch, flic jusqu'au bout des ongles, qui franchit sans vergogne les lignes jaune et blanche, est devenu au fil de ses enquêtes une madeleine de Proust pour les amateurs de polars. Car le prolifique Michael Connelly allie à merveille la complexité et la fluidité du récit, l'alimentant par des références aux traumas du Vietnam, à une description imagée de Los Angeles et du système judiciaire états-unien. Dans l'épisode précédent, Harry a été contraint de prendre sa retraite du LAPD, la police de la Cité des anges. Mais, Harry reste viscéralement policier. Il est devenu inspecteur de réserve à San Fernando. Ses coups de main gratuits collent avec les restrictions budgétaires imposées par la ville. Alors qu'il aide ses collègues à traquer un violeur en série, il est contacté par un octogénaire, magnat de l'industrie. Il lui réclame de rechercher, dans le plus grand secret, un amour de jeunesse, connu soixante ans auparavant, et leur éventuelle descendance. Il avait renoncé à cette relation avec une jeune Latina sous la pression familiale. Très vite, l'entourage du milliardaire met des bâtons dans les roues à Harry. Mais il sent poindre le danger lorsque son employeur devient injoignable et que le conseil d'administration le somme d'arrêter son enquête. Les ouvrages de Michael Connelly, romancier captivant traduit en 39 langues, se sont écoulés à plus de 60 millions

d'exemplaires. L'air de rien, ils témoignent de la violence et des inégalités de la société californienne, d'un rêve écrasé par le poids de l'argent. En retravaillant le mythe du héros solitaire redresseur de torts, il confirme, livre après livre, qu'il est bien l'un des maîtres du polar. ★

M. M.

« SUR UN MAUVAIS ADIEU », DE MICHAEL CONNELLY, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ROBERT PÉPIN. CALMANN-LÉVY NOIR. 450 PAGES, 21,90 EUROS.



Les morts sont sans défense. Chute d'un grand patron

Philippe Stierlin signe ici son deuxième roman. Une histoire noire dans un univers qu'il connaît bien. Celui de l'entreprise.

Dominique Aguila a fait une chute mortelle. Le vice-président de la multinationale Énergie du monde — toute ressemblance avec un groupe existant est bien sûr fortuite — a été poussé depuis la terrasse de son bureau, au sommet d'une tour de la Défense... Avec « Les morts sont sans défense », Philippe Stierlin prouve encore, s'il le fallait, que le roman noir n'est pas un genre mineur et qu'intrigue policière et littérature peuvent faire bon ménage. Ses mots choisis avec précision cisèlent finement ses personnages et les paysages dans

lesquels ils évoluent. Connaisseur du monde de l'entreprise, l'auteur en livre une critique acerbe non dénuée d'humour. Si le capitalisme et l'injustice sont dans sa ligne de mire, il nous raconte aussi une quête. « Les morts sont sans défense » est le récit d'un voyage vers une île paradisiaque qui se dérobe à chaque fois qu'on croit y accoster. À le lire, on se convainc que Philippe Stierlin n'est pas de ceux que cela décourage et qui renoncent à chercher. ★

PIERRE-HENRI LAB
phlab@humadimanche.fr



« LES MORTS SONT SANS DÉFENSE », DE PHILIPPE STIERLIN. ÉDITIONS ARCANÉ 17, COLLECTION « POLAR ROUGE », 300 PAGES, 21 EUROS.